

Comment Thomas Herndon, 28 ans, a mis à jour les failles de l'étude Rogoff/Reinhart

 lesechos.fr /20/04/2013/lesechos.fr/0202718501853_comment-thomas-herndon--28-ans--a-mis-a-jour-les-failles-de-l-etude-rogoff-reinhart.htm

Karl de Meyer

20/04/2013

En démontrant que deux stars de l'économie, Kenneth Rogoff et Carmen Reinhart, avaient commis des erreurs dans les feuilles de calcul Excel qui sous-tendent une de leurs études de 2010, il a déclenché une tempête médiatique.

Il va célébrer, ce weekend, sa toute nouvelle gloire. Thomas Herndon, étudiant de 28 ans à l'université du Massachusetts Amherst, a bénéficié cette semaine d'un coup de projecteur plutôt inhabituel pour un économiste aussi jeune. En démontrant que deux stars de l'économie, qui sous-tendent une de leurs études de 2010, il a déclenché une tempête médiatique. Il faut dire que les conclusions de l'étude de Reinhart et Rogoff ont joué un grand rôle dans le débat des trois dernières années sur l'austérité budgétaire. Selon les deux auteurs, la croissance économique d'un pays ralentit massivement quand sa dette dépasse le seuil de 90 % du PIB. C'est en se fondant sur cette étude, notamment, que Paul Ryan, aux Etats-Unis, est parti en guerre contre le déficit public et qu'Olli Rehn, commissaire européen aux Affaires économiques, enjoint aux pays en difficulté de la zone euro de couper dans leurs dépenses.

A l'origine de ce coup médiatique, un banal exercice d'économétrie. Il s'agissait de répliquer les calculs qui sous-tendent une étude fameuse. Thomas Herndon choisit le travail de Reinhart et Rogoff car il est politiquement intéressé par le débat sur l'austérité : je m'inquiète profondément de l'impact des politiques économiques sur la vie des gens, a-t-il déclaré. Il avait des doutes sur le bien-fondé des politiques de réduction drastique des déficits. Il demande donc, en début d'année, leur base de données aux deux économistes vedettes de Harvard. Pas de retour, dans un premier temps. Puis, enfin, un jour, alors qu'il est affalé sur le canapé de sa copine, il reçoit un email de Carmen Reinhart. Elle lui explique qu'elle est surchargée, qu'il peut faire ce qu'il veut avec les résultats de sa propre analyse.

L'étudiant consciencieux commence alors à se plonger dans les tableurs, pour vite se rendre compte que quelque chose cloche avec les formules. Des données critiques sur la Nouvelle-Zélande, le Canada, l'Australie, sont tout simplement exclues des moyennes. Thomas Herndon demande tout de suite à son amie, qui travaille à son Ph. D. en sociologie, s'il a la berlue. Elle corrobore son découverte. Comme l'échantillon de pays développés retenus est finalement assez mince, cet oubli biaise sérieusement les résultats finals. Au-dessus d'une dette de 90 % du PIB, la croissance n'est plus négative de 0,1 %, comme l'avaient affirmé les deux stars, mais positive de 2,2 %.

Thomas Herndon avertit ses deux tuteurs, Michael Ash et Robert Pollin. De prime abord, ils jugent que c'est nécessairement leur étudiant qui se trompe, et non les deux économistes renommés. Après que le jeune homme a repris ses calculs, ils se rendent à l'évidence et décident de publier de nouvelles conclusions, sous leurs trois noms. Pour Michael Ash, une dette publique élevée n'est pas la cause d'une croissance molle, mais la conséquence. La contre-étude est publiée en premier sur le blog financier de Mike Konczal, du Roosevelt Institute. C'est un succès si foudroyant que le site d'hébergement crashe. La machine médiatique s'emballe. Paul Krugman, chantre de l'anti-austérité, s'empare de l'étude, également citée par le prochain gouverneur de la banque d'Angleterre, Mark Carney... Il y a donc de quoi célébrer, chez Thomas Herndon, ce weekend. On peut penser qu'il obtiendra un A à la fin de son semestre...